

Aux Archives départementales : les fonds privés

par Jacqueline Ursch,
Directrice des Archives départementales
des Alpes de Haute-Provence

- archives publiques / archives privées (120 ml)
- pourquoi des fonds privés aux Archives ?
- leur arrivée aux Archives : don, dépôt, achat, dation
- quelques exemples autres que fonds littéraires
- le contrat
- la cotation
- la conservation des documents : conditions des magasins, conditionnement, la restauration, micro-filmage et numérisation
- la communication : les règles de délai, de consultation en salle de lecture
- la valorisation

Les fonds littéraires

Le fonds Maria Borrelly, « institutrice et femme de lettres » 41 J

Maria Brunel est née à Marseille en 1890 ; elle passe son enfance à Aix puis à Mane dans les Basses-Alpes. Élève brillante, elle entre à l'École normale d'institutrice et elle occupera différents postes, souvent déshérités. Elle épouse Ernest Borrelly, lui aussi instituteur. Maria s'engage très tôt dans le syndicalisme. Son premier livre *Aube* paraît en 1928. (*Sous le vent*, 1929 ; *Le dernier feu*, les *Reculas*, les *maines vides*).

Les documents composant le fonds Maria Borrelly ont été réunis et remis en 1995 aux AD par son fils, Pierre Borrelly professeur de philosophie au lycée de Digne. Il comprend 4 cartons (0,50 ml) ; on y trouve des notes, des coupures de presse (de 1930 à 1945), des photographies, des correspondances adressées à Maria à propos de son œuvre, des ouvrages imprimés, des enregistrements de souvenirs de Pierre, son fils. Ce fonds comprend surtout tous les manuscrits originaux portant les corrections de Maria Borrelly, ceux des ouvrages édités et deux inédits. Ce fonds n'a pas encore été très utilisé par les chercheurs sauf, en 1998, par une étudiante en maîtrise, Cécile Bougeard, de l'Université d'Angers, qui a étudié l'œuvre de M.B. : *Approche imaginaire et mythique de l'univers romanesque de Maria Borrelly : la genèse d'un cosmos sacré*.

Il est intéressant de noter qu'André Gide a été très impressionné par l'écriture de Maria Borrelly qui lui avait envoyé le manuscrit de son livre *Les reculas*. Il lui écrit une première lettre, le 9 octobre 1929, une page arrachée d'un carnet à spirales dans laquelle il dit qu'il s'interdit désormais de porter un jugement, qu'il est très occupé etc. Mais il lui réécrit le 18 octobre et cette fois le ton est totalement différent : "J'ouvrais votre manuscrit plein de crainte et, dès les premières pages vous m'avez séduit, vous m'avez "eu", comme l'on dit aujourd'hui. Je me préparais à de la sympathie, à une sympathie un peu vague et attendrie. Ah ! j'étais loin du compte. C'est vraiment d'admiration qu'il me faut parler".

Mise en valeur par lors des lectures d'archives ; en 2007, une lecture théâtralisée du *Dernier feu* a été proposée aux Archives, par une comédienne. Cela a été l'occasion de parler de Maria Borrelly et du fonds des Archives départementales.

Jean Proal

Jean Proal est né en 1904 dans un hameau de Seyne-lès-Alpes où il passe son enfance et qui influence certainement son œuvre montagnarde. Adolescence à Digne et Manosque qu'il quitte pour le Luberon et Malaucène puis Paris ; il finit ses jours à Saint-Rémy-de-Provence où il meurt en 1969. Il publie une quinzaine d'ouvrages, romans et récits.

Le fonds Jean Proal aux AD, coté 7 J

En 1986, Suzon Proal et les héritiers de Jean, ses neveux, déposent aux AD les archives de l'écrivain dans le souhait de faciliter l'accès à toute cette documentation. Cependant, les chercheurs ne peuvent pendant longtemps la consulter qu'après en avoir informé les déposants et la reproduction des documents est soumise à leur autorisation.

En 2006, ce contrat de dépôt est transformé en don par les héritiers.

Le fonds représente 18 cartons, soit 1,70 ml.

Il comprend une correspondance abondante reçue par Jean Proal, accompagnée parfois de la copie de sa réponse. Parmi les correspondants on retrouve écrivains et artistes de chez nous : Alexandre Arnoux, Maria Borrely, Jean Giono, Thyde Monnier, Marcel Provence, Lucien Jacques. On y rencontre également Aragon, Jean Rostand, Maurice Genevoix, Louis Braquier, Blaise Cendrars, André Chamson et d'autres encore ; les éditeurs dont surtout Robert Denoel. Une correspondance nombreuse également avec Hans Hartung avec lequel il réalise ce magnifique ouvrage, *Farendole*, une suite lithographique et poème ; avec Anna-Eva Bergmann qui illustre de gravures son livre *L'or de vivre*. Une correspondance très suivie avec l'auteur Marie Mauron.

Le fonds Proal comprend également des manuscrits et tapuscrits (parfois plusieurs versions) de ses romans : *Où souffle la Lombarde*, *Bagarres* (qui porte d'ailleurs le nom de *C'est l'amour qui a tout sauvé*), *De sel et de cendre*, *Histoire de Lou* avec son adaptation radiophonique etc.

Son livre *Bagarres* a été adapté au cinéma, mis en scène par Henry Calef en 1948, avec Maria Casares, Mouloudji, Jean Vilar : on trouve les séquences du film, plans, dossier de presse et les photographies, dont certaines d'Hartung.

Enfin, des articles et des essais, des ouvrages dont certains dédiés ; et quelques inédits.

Le classement

Ce fonds avait donné lieu en 1990 à un répertoire succinct mais toutefois très utile pour la communication en salle de lecture. Grâce à Anne-Marie Vidal, Présidente de l'association des Amis de Jean Proal, et quelques vacations financées par le Conseil général, ce fonds a été entièrement repris et analysé et a donné lieu à la création d'une base de données extrêmement détaillée.

Ainsi la correspondance a été reclassée, de manière chronologique, chacune étant numérotée à l'intérieur d'un carton (ex. 7 J 14/34) ; il a été créé une boîte à part pour la correspondance très suivie avec Marie Mauron. Manuscrits, tapuscrits, documents concernant le film ont été cotés à la suite.

Le conditionnement

Ainsi repris, il a pu être conditionné de manière beaucoup plus satisfaisante : pochettes de papier contenant chacune une dizaine de lettre, petite pochette à part pour les cartes postales ; chaque article de la sous-série a été placé dans une boîte de conservation, neutre également, mettant tous ces documents à l'abri de la poussière et de la lumière.

La communication

La communication de ces documents est désormais libre ; la reproduction reste limitée pour la bonne conservation de ces documents fragiles. Il serait maintenant intéressant de pouvoir numériser la totalité du fonds afin de le préserver tout à fait.

La base de données est accessible en salle de lecture. Il est envisagé de la mettre sur Internet dès que les légères modifications, plus archivistiques, auront été apportées.

La mise en valeur

En 2004 : petite exposition et soirée conférence – lecture avec A.M. Vidal et les *Diseurs d'archives* pour le centenaire de la naissance de Jean Proal et dans le cadre de Lire en Fête ; cette soirée mettait ainsi en valeur l'écriture de Jean Proal, la connaissance de l'écrivain grâce à l'intervention d'A.M. Vidal et aux *Diseurs d'archives* qui ont lu en écho à la conférence des extraits de textes et des documents d'archives.

Des prêts de documents ont été faits, notamment pour une exposition à Colmars-lès-Alpes ; des reproductions ont été accordées pour des articles, des conférences.

Lors de la réédition de *Camargue* par les éditions Le Sablier en 2007, trois textes inédits, extraits du fonds, ont enrichi cette nouvelle édition.

Jean Giono

Je ne présenterai évidemment pas Jean Giono mais je dirai en introduction que cet écrivain, qui, toute sa vie, écrit dix heures par jour, chemine sans cesse au fil des mots et du plaisir du texte, lui, cet écrivain qui n'est "qu'une plume, de l'encre et du papier", va en conserver toutes les traces : les traces matérielles de sa création comme celles, à travers les lettres, de ses amitiés, ses amours, ses connaissances, ses relations, ses admirateurs.

Le fonds Jean Giono aux Archives, 3J

Au cours des années soixante, Jean Giono fait don aux Archives départementales de sa correspondance reçue : pas moins de trente-huit cartons d'archives (3,60 ml) contenant environ 19 000 lettres reçues entre 1949 et 1970. Il les apportait lui-même à Raymond Collier, alors directeur des Archives, par petits paquets, "lorsqu'ils gênaient ma mère pour le ménage" dit Mme Sylvie Durbet-Giono. Des signatures prestigieuses dans ce fonds telles celles de Marcel Aymé, Bernard Buffet, André Breton, Marcel Jouhandeau, Fernandel, Jean Carzou, Edmonde Charles-Roux, Françoise Giroud... et tant d'autres. Mais on y trouve aussi des correspondances plus modestes, non moins intéressantes, d'admirateurs ou d'écrivains en herbe envoyant à Giono leur manuscrit ou tapuscrit pour avoir l'avis du "grand auteur" ; parfois des lettres touchantes comme celle d'une jeune-fille préparant le baccalauréat et qui, en plus de l'expression de son admiration, adresse à Jean Giono un texte superbe et érotique qu'elle a écrit *Colombelle*, un texte sur papier bleu illustré de petites peintures émouvantes.

Le contrat

Aucun contrat n'a alors été établi ; il subsiste seulement dans les archives du service, une petite carte de Jean Giono datée du 15 juillet 1965, écrite à Raymond Collier absent lors d'une livraison : "La correspondance que j'ai déposée aux Archives des Basses-Alpes pourra être consultée par le public dès que vous le déciderez". R. Collier répond donc le 20 juillet : "Je viens vous remercier pour le beau don que vous avez fait aux Archives des Basses-Alpes. C'est un enrichissement notable de nos collections et je ne sais comment vous remercier [...]". Nous retiendrons donc la notion de don car à l'époque l'expression « déposer ses archives » est courante et nul n'y voit encore une notion juridique. D'ailleurs ce don n'est nullement contesté par Mme Sylvie Durbet-Giono, heureuse de la sauvegarde de ce patrimoine.

Le classement

Un premier répertoire avait été réalisé en 1988 avec un classement chronologique qui a permis de communiquer certaines pièces à la demande de chercheurs. Pourtant, ce premier instrument de recherche s'est révélé insuffisant puisque de nombreuses lettres, non identifiées, n'y figuraient pas. Un inventaire, pièce à pièce, est en cours de réalisation. Je parlerai ensuite des nombreuses correspondances laissées au Parais, la maison de Jean Giono à Manosque.

La communication

La communication de ces documents est libre en salle de lecture selon les mêmes conditions que tous les autres documents. Cependant, leur reproduction est limitée et encore assujettie à l'autorisation de Sylvie Giono notamment pour l'édition de certaines correspondances.

La mise en valeur

Une grande exposition : *Giono : archives de la création* a été réalisée en 2007 par les Archives départementales, l'association des Amis de Jean Giono et tout particulièrement Jacques Mény, cinéaste, Président de l'association et grand spécialiste de l'œuvre de Giono. Elle a été placée sous le haut patronage de Marc de Biasi, directeur de l'Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS), qui a également donné une conférence *Manuscrits d'écrivain et la génétique du texte*. Il s'agissait dans cette exposition de reconstituer une histoire du texte à l'état naissant, en cherchant à y retrouver les secrets de fabrication de l'œuvre, de rendre visible et comprendre l'originalité du texte littéraire à travers le processus qui lui a donné naissance. Le fonds des correspondances a ainsi été mis en valeur, présenté et utilisé pour venir en appui des manuscrits (notamment celles des éditeurs, des cinéastes). Un catalogue illustré, la projection de deux films, des conférences, des lectures d'archives et des ateliers pour des élèves de lycées ont été proposés à cette occasion.

Dans le pays de Jean Giono, cette exposition a obtenu beaucoup de succès (2 784 visiteurs en 4 mois) et a permis de nouer des relations entre les Archives départementales et l'association des Amis de Jean Giono, de bâtir avec eux des projets notamment autour des correspondances. Les Archives départementales ont également adhéré à ce moment là à la Fédération des Maisons d'écrivain. Enfin, une parente d'Alexandre Arnoux¹, présente lors des manifestations autour de l'exposition, a fait don de toute sa bibliothèque concernant cet auteur, de beaux ouvrages numérotés et dédiés qui sont venus enrichir notre bibliothèque.

Ensuite, cette exposition a été présentée à la bibliothèque Ceccano d'Avignon, à la médiathèque la Méjanas à Aix-en-Provence, au Centre Jean Giono à Manosque ainsi qu'à la médiathèque de Nice.

Au cours des manifestations *Archives à voix haute* que nous organisons depuis dix ans avec des comédiens (comme celle organisée ce soir autour des archives et de la littérature), ce fonds de correspondances est très souvent utilisé.

Enfin, des prêts de documents sont accordés ponctuellement pour des expositions à l'extérieur.

Le fonds Giono conservé au Parais, maison de l'écrivain à Manosque

Hormis les manuscrits conservés dans un lieu sécurisé, on trouve dans la maison de Jean Giono à Manosque un fonds d'une grande richesse constituée d'à peu près tous les types de documents entrant dans le champ des archives d'écrivain :

- une autre partie de la correspondance,
- des papiers personnels et familiaux,
- des archives de travail (documentation, projets, plans, notes, ébauches, fragments, versions successives ; carnets de travail, manuscrits (copies en reprographie de nombreux manuscrits), dactylographies avec corrections autographes, épreuves, textes d'adaptations théâtrales et cinématographiques, articles critiques),
- la bibliothèque de l'écrivain (avec beaucoup d'ouvrages annotés) : 9000 ouvrages,
- des ouvrages de documentation sur l'œuvre et études critiques : 1 000 ouvrages,
- les éditions des œuvres de Giono : pré-originale en revue ou journaux - "grands papiers" - tirage de tête- éditions successives de chaque ouvrage dans le temps jusqu'à aujourd'hui -- ouvrages d'artistes - traductions en 40 langues,
- un fonds iconographique (croquis, dessins, photos),
- des archives de presse.

¹ Alexandre ARNOUX, né à Digne en 1884, dramaturge, essayiste, est aussi auteur de poésie (trois recueils de vers 1906-1909), de récits inspirés de la Guerre, de romans fantastiques fortement marqués de science et de musique..

Statut du fonds

Fonds privé propriété de Sylvie Durbet-Giono. Aux termes de ses statuts, l'association des Amis de Jean Giono assure par délégation de la succession de l'écrivain la conservation, l'inventaire, le catalogage et la communication des documents du fonds.

Chantiers

Depuis 1999, une équipe de bénévoles a procédé au tri, à l'inventaire de la correspondance, à la réorganisation de la bibliothèque, à la constitution d'une photothèque, à la numérisation de l'intégralité des carnets de travail de Giono et au catalogage partiel de la bibliothèque.

Conservation

Avantages et inconvénients de la conservation in situ.

- Comme aux AD, disponibilité immédiate du fonds, grande réactivité à toute demande de recherche
- Conditions de conservation n'ont pas été jusqu'ici prioritaires : effets de la lumière, de la chaleur ou du froid ; conditionnement des documents dans des matériaux inadaptés.
- Souhait de maintenir l'atmosphère du lieu et d'en préserver l'image du vivant de l'auteur : pas de cotes sur les livres, par exemple.
- . Chantiers futurs au Paraïs dont une partie avec les Archives départementales :
- Conservation dans des matériaux d'archivage neutres.
- Restauration et entretien des reliures de livres endommagés.
- Mise à jour et informatisation de l'inventaire. Établissement de catalogues
- Numérisation : correspondance et livres, manuscrits et carnets de travail.

Un projet commun avec les Archives, pour la numérisation de toute la correspondance reçue, dès que celle-ci sera analysée et cotée, rassemblera de manière virtuelle l'ensemble du fonds.

Communication

C'est un fonds vivant, mis à la disposition des étudiants, chercheurs, professeurs, critiques, hommes de lettres et de spectacle. L'association, parallèlement à la direction scientifique des travaux de recherche à l'Université, accompagne ce travail de recherche, communique les documents, par Internet si nécessaire ; prépare des dossiers destinés à étayer certains travaux (un dossier complet sur la pièce de Giono *Le Bout de la route* vient d'être établi à l'intention du directeur de la Comédie de Saint-Etienne, le metteur en scène François Rancillac, qui monte la pièce en 2010). Actuellement, plusieurs travaux universitaires (master et thèse), dont une thèse en Chine, s'appuient sur l'étude de la bibliothèque de Giono.

Projets et perspectives :

- UNIVERSITE : pour le chantier « bibliothèque »
- CNRS-ITEM : création d'une équipe de recherche Giono en projet
- INTERNET : dossiers constitués à partir du fonds mis en ligne sur le site (en cours de réalisation)

En conclusion

Si certains écrivains ont refusé de "laisser le public jeter un regard derrière la scène" (comme Henri Michaux), d'autres, comme Jean Giono, ont eu le souci de tout conserver pour donner du sang à sucer aux futures générations de puces qui voudraient les étudier, l'expression étant de Giono lui-même.

On le sait aujourd'hui, les archives d'écrivains constituent des matériaux indispensables à la recherche. Leur sauvegarde, en des lieux patrimoniaux et sécurisés, se révèle nécessaire. Cependant, les moyens de reproduction par la numérisation sont à trouver afin de protéger ces archives "sensibles" (dans tous les sens du terme) : les papiers d'écrivains, les signatures prestigieuses, fascinent et... font s'envoler les enchères ; et peuvent provoquer parfois, chez certains, la tentation de la possession ! Mais les missions des archivistes sont là pour répondre à ces préoccupations : collecter, classer, conserver et communiquer.

